

**La crise de la langue maternelle face à l'alternance des mutations  
socioculturelles en Côte d'Ivoire : Une analyse du cas de la commune de  
Yopougon à Abidjan**



**Denis GUEU, Maître de Conférences**  
**Université Félix Houphouët-Boigny**  
0103539647/ [gueudenis@outlook.fr](mailto:gueudenis@outlook.fr)  
et

**Serge Mexen DIATE**  
**Assistant à la chaire Unesco**  
**Université Félix Houphouët-Boigny**  
[Diatev03@gmail.com](mailto:Diatev03@gmail.com)

**Reçu :** 04/11/2025

**Accepté :** 20 /11/2025

**Publié :** 30/12/2015

*Financement : Les auteurs déclarent qu'ils n'ont reçu aucun financement pour réaliser cette étude.*

*Conflit d'intérêts : Les auteurs ne signalent aucun conflit d'intérêts*

**Résumé :** La présente étude examine la crise de la langue maternelle dans la commune de Yopougon (Abidjan) en lien avec les profondes mutations socioculturelles observées en Côte d'Ivoire depuis les années 1980. L'urbanisation rapide, la mixité sociale croissante, la mondialisation, la scolarisation en français et l'influence des médias ont profondément modifié les pratiques linguistiques au sein des foyers. L'enquête qualitative a été conduite auprès de 60 foyers représentatifs de la diversité ethnique, sociale et culturelle de Yopougon. Les données ont été collectées par des entretiens semi-directifs, des observations et des focus groups avec des enseignants et des leaders communautaires. L'analyse a utilisé une approche thématique inspirée de la sociolinguistique urbaine et des concepts de diglossie. Les résultats révèlent un recul significatif de l'usage des langues maternelles au profit du français, particulièrement chez les jeunes générations. Cependant, certaines initiatives locales, dans les écoles, les associations et les lieux de culte, démontrent un potentiel de revitalisation des langues locales. Cette étude conclut sur la nécessité d'intégrer les langues maternelles dans les politiques éducatives et culturelles, de sensibiliser les familles et de valoriser les langues locales pour préserver l'identité culturelle et renforcer la cohésion sociale.

**Mots-clés :** crise, langue, alternance, mutations, socioculturelles

**The crisis of the mother tongue in the face of socio-cultural changes in Côte d'Ivoire:  
An analysis of the case of the municipality of Yopougon in Abidjan**

**Abstract:** This study examines the crisis of mother tongue usage in Yopougon, Abidjan, in relation to profound sociocultural transformations in Côte d'Ivoire since the 1980s. Rapid urbanization, increasing social diversity, globalization, media influence, and French-medium schooling have deeply modified household language practices. A qualitative survey covered 60 households representing Yopougon's ethnic and social diversity. Data were collected through semi-structured interviews, observations, and focus groups with teachers and community leaders. The analysis followed thematic approaches inspired by urban sociolinguistics and diglossia theories. Results indicate a significant decline in mother tongue usage in favor of French, especially among younger generations. However, local initiatives in schools, associations, and religious institutions demonstrate potential for revitalization. The study concludes that integrating mother tongues into educational and cultural policies, raising family awareness, and promoting local languages in social life are crucial for preserving cultural identity and strengthening social cohesion.

**Keywords :** crisis, language, alternation, changes, socio-cultural

## 1. Introduction

La problématique centrale de cette étude est la suivante : comment les mutations socioculturelles influencent-elles l'usage et la transmission des langues maternelles dans les foyers de Yopougon ? Les objectifs spécifiques sont : Identifier les facteurs favorisant le recul de la langue maternelle. Analyser l'impact de ce recul sur les jeunes générations. Proposer des stratégies de préservation et de revitalisation des langues locales.

Yopougon est la commune la plus peuplée d'Abidjan, avec une population estimée à plus de 1,2 million d'habitants. Cette commune se distingue par sa mixité ethnique et culturelle, accueillant des populations venues de toutes les régions de la Côte d'Ivoire ainsi que de pays voisins tels que le Burkina Faso, le Mali, le Niger etc. sans oublier la Guinée. Cette diversité constitue un cadre idéal pour observer les interactions linguistiques, mais elle représente également un défi pour la transmission des langues maternelles.

La densité urbaine, l'urbanisation rapide et le développement des infrastructures économiques ont favorisé l'adoption du français comme langue véhiculaire. Dans la majorité des foyers, surtout ceux où cohabitent plusieurs ethnies, le français est devenu la langue dominante. Selon une étude municipale de 2022, près de 72 % des foyers utilisent exclusivement le français pour communiquer avec leurs enfants, et seulement 18 % utilisent un bilinguisme partiel incluant la langue maternelle. L'urbanisation et la mixité sociale ont également entraîné une dilution des pratiques culturelles traditionnelles. Les fêtes, les cérémonies et les rituels qui autrefois permettaient la transmission de la langue et de la culture se sont raréfiés ou ont été adaptés au français pour faciliter la compréhension collective.

Le cadre théorique de cette recherche repose sur la sociolinguistique urbaine et les concepts de diglossie. Ferguson (1959) définit la diglossie comme la coexistence fonctionnelle de deux variétés d'une même langue ou de langues différentes, où l'une est considérée comme prestigieuse et l'autre comme vernaculaire. Dans le contexte ivoirien, le français joue le rôle de langue prestigieuse, tandis que les langues locales (baoulé, bété, dioula, etc.) sont reléguées à des usages informels.

Calvet (1999) insiste sur la dimension symbolique et identitaire de la langue, soulignant que la perte de la langue maternelle entraîne un affaiblissement de l'identité culturelle. Bamgbose (2000) ajoute que le déclin des langues locales est fortement corrélé à la valorisation sociale des langues coloniales dans l'enseignement et le travail. Ces cadres théoriques permettent de

comprendre pourquoi, malgré une richesse linguistique notable, les jeunes générations de Yopougon se détournent de leurs langues maternelles au profit du français.

Après cette introduction, l'article présente successivement la méthodologie employée, les résultats obtenus, leur discussion, puis les recommandations qui en découlent.

## **2. Méthodologie**

La problématique de la crise de la langue maternelle face à l'alternance des mutations socioculturelles en Côte d'Ivoire continue d'influencer l'usage et la transmission des langues maternelles dans les foyers de Yopougon. Une telle problématique a orienté notre pensée sur la réalisation de ce travail. Ainsi, en vue d'atteindre nos résultats, nous avons formulé un objectif principal à savoir l'identification des facteurs favorisant le recul de la langue maternelle en analysant l'impact de ce recul sur les enfants et les adolescents de la commune de Yopougon.

L'étude a été conduite auprès de 60 foyers, sélectionnés dans cinq quartiers représentatifs : Niangon, SICOGLI, Toit Rouge, GESCO et Maroc. Le recueil des données s'est fait à partir des entretiens semi-directifs avec les parents et les enfants afin de comprendre les pratiques linguistiques et la perception de la langue maternelle, l'observations directes des interactions familiales, notamment lors de la communication quotidienne. Nous avons eu également recourant à des focus groups avec les enseignants et les leaders communautaires pour recueillir des points de vue élargis sur l'usage des langues et les initiatives locales. Ces données recueillies ont été analysées selon une approche thématique. Chaque entretien a été transcrit, codé et regroupé par thèmes principaux : usage de la langue maternelle, influence du français, rôle des médias, pratiques éducatives, et initiatives de préservation. Une attention particulière a été accordée aux différences générationnelles et aux niveaux socio-économiques afin de saisir les facteurs de variation dans la transmission des langues maternelles. Nous précisons que notre travail est une étude mixte, à la fois qualitative et quantitative.

Sur la base de la méthodologie décrite, nous présentons à présent les résultats obtenus au cours de l'étude.

## **3. Résultats**

Les résultats mettent en évidence trois aspects majeurs : l'état des lieux, les facteurs du déclin de la langue maternelle et l'influence des médias

### **3.1 Etats des lieux**

On retient que 72 % des foyers utilisent exclusivement le français pour communiquer avec leurs enfants, 18 % alternent entre le français et la langue maternelle, souvent de manière informelle, 10 % continuent de pratiquer principalement la langue maternelle, généralement dans des foyers où tous les membres partagent la même ethnie. Les enfants de moins de 15 ans interrogés savent bien s'exprimer en baoulé et en bété, mais leur expression orale reste limitée. L'étude a révélé aussi qu'une répartition contrastée de l'usage des langues au sein des 60 foyers enquêtés montre que le français domine largement la communication. Dans les foyers utilisant exclusivement le français, plusieurs raisons ont été identifiées. Le système ivoirien est entièrement francophone, le français est perçu comme la langue du savoir, de la réussite et de la modernité. Dans la société ivoirienne parler un bon français est souvent associé à une bonne éducation et à un statut social élevé. Les parents cherchent donc à transmettre cette image à leur enfant. A cet effet voici les propos d'un parent d'élève : « Nous parlons français à la maison pour que nos enfants réussissent mieux à l'école. La langue maternelle ne leur servirait pas pour leurs examens ». Dans les couples interethniques, le français est utilisé pour éviter la confusion et permettre à tous les membres de communiquer efficacement.

Dans certains cas, le français est associé au prestige, à la modernité et à l'accès aux opportunités économiques. Ainsi, les foyers pratiquant le bilinguisme alternent entre français et langue maternelle selon les contextes, soit lors des contes ou rituels familiaux, soit pour les démarches administratives et les interactions sociales. Un parent nous disait ceci : « Nous racontons les histoires traditionnelles en baoulé, mais pour parler des devoirs ou de la télévision, c'est le français qui s'impose ». Par ailleurs le monolingues ethniques (parents et enfants partagent la même langue) a été un volet intéressant dans les échanges et les activités communautaires ainsi que religieuses utilisant la langue locale. Cependant, même ces foyers rapportent une transition progressive vers le français lorsque les enfants interagissent avec l'extérieur. Par exemple, dans 25 % des églises et mosquées, certaines parties des prières ou sermons sont en langues locales. C'est précisément le cas de l'Eglise CMA en Côte d'Ivoire où les cultes sont en langue Baoulé.

### **3.2 Facteurs de déclin de la langue maternelle**

Le déclin de la langue maternelle dans les foyers ivoiriens s'explique par une combinaison de facteurs sociaux, éducatifs et culturels profondément enracinés dans les dynamiques de modernisation et d'urbanisation.

D'abord, la valorisation sociale du français constitue le facteur le plus déterminant. Dans la majorité des foyers interrogés, le français est perçu comme la langue de la réussite scolaire, du progrès et de l'intégration professionnelle. Pour de nombreux parents, bien parler français est un signe d'intelligence et d'ascension sociale. L'enquête révèle que 80 % des parents estiment que la maîtrise du français garantit à leurs enfants un avenir meilleur, notamment l'accès à des emplois formels et à des études supérieures ; 70 % d'entre eux considèrent par ailleurs que la langue maternelle ne permet pas d'accéder aux mêmes opportunités professionnelles. À ce propos, un parent affirmait : « Si mon enfant parle bien le français, il aura plus de chances de réussir. » Cette conviction traduit une hiérarchisation implicite des langues où la langue maternelle est reléguée au second plan, perçue comme un frein à la réussite moderne.

Ensuite, l'urbanisation et la mixité linguistique accentuent cette marginalisation. Dans les grandes villes comme Abidjan, Bouaké ou San Pedro, les couples proviennent souvent de groupes linguistiques différents. Le français devient alors la langue de compromis au sein du foyer et la principale langue de communication avec les enfants. Cette homogénéisation linguistique, favorisée par la vie urbaine, érode la transmission naturelle des langues maternelles.

### **3.3 Influence des médias**

Les médias, à dire vrai ont une influence sur les populations, raison pour laquelle l'on a tendance à comparer les médias à un pouvoir dans les organisations sociales. Toutefois la plupart des diffusions de nos médias se font langue française. En effet, 90 % des enfants regardent des programmes en français et 65 % utilisent internet principalement en français. Les médias locaux diffusant en langue maternelle représentent moins de 10 % de l'offre. Cela limite l'exposition des enfants à leur patrimoine linguistique. L'exposition quotidienne à la télévision, aux radios et aux réseaux sociaux favorise le français. Les médias locaux diffusant en langue maternelle représentent moins de 10 % de l'offre. Cela limite l'exposition des enfants à leur patrimoine linguistique. Aucune école primaire dans les quartiers étudiés n'intègre officiellement la langue maternelle dans le programme. En plus les enseignants utilisent exclusivement le français pour l'enseignement et la communication. Par conséquent, l'absence de manuels et ressources éducatives en langues locales contribue à marginaliser la langue maternelle. A cet effet, voici les propos d'un adolescent : « Parler ma langue à l'école, c'est embarrassant, tout le monde me regarde ». Une telle perception sociale renforce le passage rapide au français. Par exemple le Nouchi, cet argot ivoirien très populaire principalement parlé

par les jeunes, permet à ceux qui sont marginalisés de vivre dans un monde relativement clos, propre à eux, qui échappe bien souvent au contrôle social des adultes et des institutions de répression, et de mener ainsi impunément des activités criminelles. Les mots de ce langage empruntent très souvent les langues maternelles combinées avec le français.

#### **Tableau récapitulatif de quelques notions en nouchi et leur signification**

<b>DESIGNATIONS</b>	<b>SIGNIFICATIONS</b>
<i>KPA OU MOUTA</i>	SAISIR ENERGIQUEMENT
<i>GNAGA</i>	BAGARRE
<i>KPARAKATA</i>	VIOLENCE
<i>WASSAKARA OU GNAGANMISSO</i>	DELINQUANCE
<i>GBO N'GBO OU PETO</i>	REVOLVER
<i>DJEBA</i>	SORTIR, BRANDIR BRUTALEMENT
<i>DECRAVATER</i>	BRANDIR UNE ARME
<i>SIX, SIXER OU MOUROU MOUROU</i>	COUTEAU A CRAN D'ARRET
<i>DEBALOUSSER</i>	<i>PICKPOCKET OU VOLEUR A LA TIRE</i>
<i>GBO N'GBOMAN</i>	<i>PISTOLERO, BRAQUEUR</i>
<i>ROI DU SOLEIL</i>	<i>SPECIALISTE DE VOLS DE VETEMENTS AU SOLEIL</i>

Source : notre enquête

Cette sous culture criminelle, où le recours à la violence par rapport à l'objectif de survie est une véritable valeur intériorisée par la grande majorité des jeunes, s'accompagne chez ces derniers de normes et de règles à suivre pour assurer leur conversion personnelle. Les jeunes exposés à ces pratiques montrent une meilleure compréhension et usage de la langue maternelle.

#### **3.4 Urbanisation et mixité ethnique**

L'urbanisation rapide et la mixité ethnique constituent des facteurs déterminants dans le déclin progressif de la langue maternelle au sein des foyers ivoiriens. Dans les grands centres urbains, la diversité culturelle oblige souvent les familles à adopter le français comme langue commune afin de faciliter la communication quotidienne. L'absence d'un enseignement bilingue et la scolarisation entièrement francophone accentuent cette tendance, particulièrement dans les milieux où les origines linguistiques se croisent.

Dans des quartiers cosmopolites comme SICOGLI, GESCO, Niangon et Maroc, situés dans la commune de Yopougon, les données recueillies révèlent que 80 % des foyers utilisent le français comme langue principale de communication domestique. Cette préférence linguistique s'explique non seulement par la coexistence de plusieurs groupes ethniques, mais aussi par le désir des parents de garantir à leurs enfants une meilleure intégration scolaire et sociale. Par ailleurs, près de 30 % des foyers adoptent une forme de bilinguisme fonctionnel, alternant entre le français et la langue d'origine selon les contextes, mais en privilégiant naturellement le français.

Les pressions socioculturelles jouent également un rôle non négligeable : certaines familles perçoivent encore la langue maternelle comme moins prestigieuse, voire inadaptée à la vie urbaine. L'interaction constante avec des voisins, amis ou collègues issus d'ethnies différentes conduit progressivement à l'abandon des langues locales dans l'espace domestique. Ce phénomène est d'autant plus marqué dans les zones à forte densité démographique, où la quête d'un langage unificateur prime sur la fidélité identitaire.

En définitive, l'urbanisation et la mixité ethnique, en transformant la structure sociale et les modes de vie, favorisent l'émergence d'un français « domestiqué », utilisé comme langue de cohésion, mais qui contribue simultanément à l'effacement progressif des langues maternelles dans les foyers urbains ivoiriens.

#### **4. Discussion et recommandations**

La présente section vise à interpréter les résultats obtenus à la lumière du contexte sociolinguistique ivoirien et des travaux antérieurs sur la vitalité des langues maternelles. En effet, les données recueillies montrent un recul manifeste de l'usage des langues locales dans les foyers, conséquence directe des dynamiques d'urbanisation, de scolarisation francophone et de l'influence médiatique. La discussion permettra donc d'analyser la portée de ces résultats, d'en dégager les implications sociales et culturelles, puis de formuler des recommandations concrètes pour la revitalisation des langues maternelles. Ces propositions s'inscrivent dans une perspective de sauvegarde du patrimoine linguistique national, tout en tenant compte des réalités éducatives, médiatiques et socioculturelles contemporaines.

##### **4.1 Discussion**

Malgré le recul des langues maternelles, des initiatives existent notamment l'enseignement des contes et chants traditionnels dans certaines écoles, les pratiques religieuses utilisant les langues

locales, notamment lors des sermons et des prières communautaires. Il existe également des associations culturelles organisant des ateliers pour enfants et parents sur l'importance de la langue maternelle. Ces initiatives sont encore limitées en portée et nécessitent un soutien institutionnel plus important pour être durables. Notons aussi que ces initiatives restent concentrées dans des quartiers spécifiques et la diffusion numérique ou scolaire est insuffisante pour inverser le déclin général.

Le déclin des langues maternelles est fortement corrélé à l'âge, à l'exposition scolaire et médiatique et les quartiers mixtes favorisent le français comme langue commune. Toutefois, les initiatives de préservation, bien que limitées, offrent des pistes concrètes pour renforcer la transmission intergénérationnelle. L'analyse comparative montre que la revitalisation des langues maternelles nécessite une combinaison de politiques éducatives, d'implication familiale et de soutien communautaire. Partant de ladite discussion, il serait opportun de faire quelques recommandations.

## **4.2 Recommandations**

Dans le cadre de nos recommandations, il est essentiel de prendre en compte trois axes principaux : les politiques éducatives, les médias et la communication ainsi que les implications socio-culturelles.

### **4.2.1 Politiques éducatives**

Il serait nécessaire pour nous d'introduire progressivement l'enseignement bilingue dans le corps éducatif en commençant par le cycle primaire. Ensuite, la formation des enseignants à la pédagogie bilingue et à l'utilisation des langues locales en classe pourrait participer à l'édification culturelle des enfants et des adolescents. A ce qui précède, il convient d'ajouter des manuels scolaires et ressources éducatives en langues maternelles. Il serait nécessaire également d'intégrer les langues maternelles dans le curriculum scolaire et cela peut se traduire par des cours de langue locale obligatoire, la création de manuels et de supports pédagogiques adaptés, et la formation spécifique des enseignants pour leurs enseignements. Par exemple introduire des heures hebdomadaires de lecture et d'écriture en langue locale ou organiser des clubs de lecture dans les écoles en vue de stimuler l'intérêt des élèves et renforcer leur maîtrise linguistique. Ces mesures contribuent à faire de la langue maternelle un outil vivant de communication et d'apprentissage durable ou générationnel.

Au-delà de l'introduction des langues maternelles dans les programmes scolaires, il convient de repenser la politique linguistique nationale dans une perspective d'inclusion et de justice éducative. La reconnaissance juridique des langues locales comme langues d'enseignement et d'examen constituerait une avancée décisive pour leur légitimation. L'exemple du Mali et de l'Éthiopie, où certaines langues nationales sont devenues langues d'enseignement au primaire, montre qu'un bilinguisme éducatif bien structuré améliore la réussite scolaire et renforce l'ancrage culturel. En Côte d'Ivoire, une expérimentation dans les zones rurales pourrait associer l'apprentissage de la lecture en langue maternelle durant les deux premières années du primaire avant une transition progressive vers le français. Ce modèle, soutenu par la recherche en psycholinguistique, favorise la compréhension conceptuelle et réduit les inégalités linguistiques dès le jeune âge.

#### **4.2.2 Médias et communication**

Il serait opportun de promouvoir les programmes télévisés, radios et podcasts en langues locales, tout en valoriser le patrimoine linguistique à travers les plateformes numériques et les réseaux sociaux. La sensibilisation des parents à pratiquer la langue maternelle au foyer peut jouer un rôle indéniable. Il convient d'ajouter à ce qui précède l'organisation des ateliers culturels, des jeux et des activités en langue locale pour les enfants et les adolescents.

Les médias, en tant qu'instruments de socialisation et de formation de l'opinion, constituent des leviers essentiels pour revitaliser les langues maternelles. L'instauration de quotas linguistiques dans les radios communautaires et les chaînes publiques pourrait garantir une présence continue des langues locales dans l'espace médiatique. De même, la production de séries télévisées, de documentaires ou de capsules éducatives sous-titrées en langue maternelle contribuerait à la fois à la sensibilisation et à la normalisation linguistique. Sur les réseaux sociaux, l'usage de langues locales dans des contenus humoristiques, artistiques ou éducatifs à l'image du succès de certains créateurs ivoiriens sur TikTok et YouTube redonne un prestige et une attractivité aux langues souvent marginalisées. Une telle dynamique transforme la langue maternelle en outil moderne d'expression identitaire et non plus en simple vestige du passé.

#### **4.2.3 Implications socioculturelles**

Maintenir la cohésion culturelle et renforcer l'identité collective. Renforcer la culture de la paix en valorisant la diversité linguistique. Prévenir l'aliénation culturelle chez les jeunes générations urbaines.

La sauvegarde des langues maternelles exige une mobilisation sociétale ancrée dans la valorisation du patrimoine immatériel. Les chefferies traditionnelles, associations culturelles, maisons des jeunes et institutions religieuses peuvent jouer un rôle d'avant-garde dans cette renaissance linguistique. Par exemple, la création de villages linguistiques dédiés à la transmission intergénérationnelle des contes, proverbes et chants traditionnels constituerait un laboratoire vivant de la mémoire collective. L'institutionnalisation d'un Mois national ou journée nationale des langues ivoiriennes, avec concours de traduction, expositions et émissions publiques, favoriserait la fierté linguistique et renforcerait la cohésion sociale. Enfin, l'implication des artistes, musiciens et écrivains dans la création d'œuvres en langue maternelle à l'instar des chants Akan, Wê, Sénoufo, Dan ou Bété revisités dans la musique contemporaine réaffirme que la langue est un véhicule de culture vivante, capable d'évoluer sans se dissoudre.

L'analyse croisée des trois axes politiques éducatives, médias et communication, et implication socioculturelle révèle la complémentarité nécessaire entre action institutionnelle, médiatisation et engagement communautaire pour freiner le déclin des langues maternelles. En effet, une politique linguistique, aussi ambitieuse soit-elle, reste inopérante si elle n'est pas accompagnée d'une médiatisation soutenue et d'une appropriation socioculturelle à la base. L'école, les médias et la société civile constituent, à cet égard, un triangle d'interdépendance stratégique.

D'un point de vue scientifique, ces résultats confirment les théories contemporaines de la sociolinguistique (Hagège, 2000 ; Ouane et al., 2011) selon lesquelles la vitalité d'une langue dépend autant de sa reconnaissance institutionnelle que de sa présence dans les pratiques quotidiennes et symboliques. Ainsi, l'école joue un rôle de légitimation linguistique, les médias assurent la visibilité, et la communauté garantit la transmission et la vivacité culturelle. Cette articulation dynamique illustre la nécessité d'un écosystème linguistique durable, où chaque acteur social devient un maillon de la chaîne de revitalisation.

Sur le plan social, une telle démarche contribue à restaurer la dignité linguistique des peuples et à renforcer la cohésion identitaire dans un contexte de mondialisation uniformisante. Sur le plan scientifique, elle ouvre des perspectives de recherche sur les interactions entre langue,

cognition et développement, notamment à travers des études expérimentales sur les effets de l'enseignement bilingue précoce.

Enfin, cette réflexion appelle à une approche prospective : l'avenir des langues maternelles africaines réside dans leur intégration intelligente aux technologies numériques. Les dictionnaires interactifs, applications mobiles d'apprentissage, plateformes de contes oraux ou encore les intelligences artificielles linguistiques locales représentent des outils innovants pour assurer la survie et la modernisation des langues. L'enjeu n'est donc plus seulement de les conserver, mais de les faire vivre dans la modernité, afin qu'elles deviennent des instruments de savoir, de création et de citoyenneté.

A la suite des recommandations, la conclusion récapitule les principaux résultats et en souligne les implications scientifiques.

## **Conclusion**

Au terme de cette étude, il apparaît clairement que la survie des langues maternelles ne relève ni du hasard ni de la nostalgie, mais d'une stratégie concertée et durable articulant éducation, médias et engagement communautaire. L'approche pluridimensionnelle proposée fondée sur la réforme des politiques éducatives, la mobilisation des acteurs médiatiques et l'ancrage socioculturel constitue un socle solide pour inverser la tendance au déclin linguistique observée dans de nombreuses régions africaines.

Les résultats obtenus démontrent que la revitalisation linguistique ne peut se limiter à des déclarations symboliques : elle exige des politiques publiques volontaristes, des investissements éducatifs adaptés et une médiatisation continue des langues locales. En cela, la langue maternelle cesse d'être un simple moyen de communication pour redevenir un véritable instrument de savoir, de culture et de citoyenneté. D'un point de vue social, la préservation des langues maternelles favorise la cohésion intergénérationnelle, le respect des diversités culturelles et la consolidation du sentiment d'appartenance nationale. D'un point de vue scientifique, elle offre un champ d'étude fécond pour les linguistes, pédagogues et sociologues, en ouvrant de nouvelles perspectives sur les liens entre langue, identité et développement.

Sur un plan personnel, cette recherche m'a convaincu que chaque mot oublié, chaque proverbe perdu, représente une part de notre humanité qui s'efface. Défendre nos langues, c'est défendre notre mémoire collective et affirmer notre droit à exister culturellement dans le concert des nations.

Enfin, l'avenir de nos langues maternelles dépendra de notre capacité à les intégrer dans les outils et les usages contemporains. L'enjeu du XXI<sup>e</sup> siècle n'est plus seulement de préserver ces langues, mais de les faire évoluer : les faire vibrer dans la technologie, s'écrire sur les plateformes numériques, se chanter sur les scènes du monde et se transmettre, fièrement, de génération en génération.

### **Références bibliographiques**

BAMGBOSE Ayo, 1991, « Language and the nation », The language question in Sub-Saharan Africa. Edinburgh: Edinburgh University Press.

BOUTIN Béatrice Akissi, 2021, « Le français en Côte d'Ivoire : Quelle approche pluridimensionnelle de la variation linguistique ? », Paris : Éditions L'Harmattan.

CALVET Louis-Jean, 1999, « Pour une écologie des langues du monde », Paris : Plon.

DJITE Paulin G. (1990, « The place of African languages in the global village: Sociolinguistic perspectives », International Journal of the Sociology of Language, 1990(86), 109-126.

HAGEGE Claude, 2006, « Combat pour le français : Au nom de la diversité des langues et des cultures », Paris : Odile Jacob.

KAMANGAMAL Nkonko, 2016, « Language policy and economics: The language question in Africa », London: Palgrave Macmillan.

NGUGI wa Thiong'o, 1986, « Decolonising the mind: The politics of language in African literature », London: James Currey.

NGALASSO-MWTHA Marie-Louise, 2000, « Sociolinguistique du français en Afrique francophone : Le français et les langues africaines », Paris : L'Harmattan.

OUANE, Adama, Glanz, Claude, 2011, « Optimising learning, education and publishing in Africa: The language factor: A review and analysis of theory and practice in mother-tongue and bilingual education in sub-Saharan Africa Hamburg », UNESCO Institute for Lifelong Learning.

TCHITCHI Dominique, 2007, « Langues africaines et développement en Afrique francophone : Enjeux et perspectives », Cotonou : Presses de l'Université d'Abomey-Calavi

### **Biographie**

#### **Gueu Denis**

Mai à novembre 2022, Superviseur national pour l'enquête nationale ivoirienne sur la réduction des risques et les catastrophes, ayant réalisé une étude dans le cadre du rapport de l'examen à mi-parcours

du cadre de Sendai 2015-2030/civ 2022 pour le compte du Secrétariat Exécutif de la Plateforme Nationale RRC, conformément au cahier des charges de l'EVALUATION A MI-PARCOURS DU CADRE D'ACTION DE SENDAI 2015-2030 n° 002 /PN-RRC/22. Novembre 2021 (du 22 au 26 Novembre), Superviseur scientifique de la cinquième session Internationale de Réflexion Stratégique sur le Thème : « Armées Africaines et Sécurité intérieure, Etat des lieux et Enjeux pour le Développement » à Abidjan-Côte d'Ivoire ; organisée par le Ministère de la Défense en collaboration avec l'Etat français. Novembre à décembre 2019, Consultant National à la coordination de lutte contre le blanchiment d'argent, de financement du terrorisme, de financement des armes à destruction massive au ministère de l'économie et des finances (pour le compte de l'EVALUATION NATIONALE DES RISQUES, ENR).

**Diaté Serge Mexen** est docteur en logistique humanitaire et Assistant à la Chaire UNESCO pour la Culture de la Paix à l'Université Félix Houphouët-Boigny de Cocody (Abidjan). Chercheur et consultant, il est auteur de plusieurs travaux sur la gestion des catastrophes, la résilience communautaire et la professionnalisation de la réponse humanitaire. Son engagement scientifique et social vise à renforcer les capacités africaines en matière de prévention, de secours et de reconstruction post-crise.

**Copyrights**

Le copyright de cet article est conservé par l'auteur ou les auteurs, les droits de première publication sont accordés à la revue. *L'article qui est sous la licence Creative Commons Attribution-Non Commercial 4.0 International, est la propriété intellectuelle de cet(s) auteur(s).* [Djimigwe](#) © 2025 by [ENS-ABIDJAN](#) is licensed under [CC BY-](#)

[NC 4.0 consultable sur le site https://www.revuedjimigwe.com](https://www.revuedjimigwe.com)